

**Consignes :**

- 1) Tout en lisant le texte, répondez aux questions qui sont posées en marge.
- 2) Dégagez une vingtaine de lignes qui étudieront le jugement que N. Sarraute porte sur le personnage romanesque.

**LE PERSONNAGE DE ROMAN**

(Extrait de *L'Ère du soupçon*, essai de Nathalie Sarraute, 1956).

Et, selon toute apparence, non seulement le romancier ne croit plus guère à ses personnages, mais le lecteur, de son côté, n'arrive plus à y croire. Aussi voit-on le personnage de roman, privé de ce double soutien, la foi en lui du romancier et du lecteur, qui le faisait tenir debout, solidement d'aplomb, portant sur ses larges épaules tout le poids de l'histoire, vaciller et se défaire.

Depuis les temps heureux *d'Eugénie Grandet* où, parvenu au faite de sa puissance, il trônait entre le lecteur et le romancier, objet de leur ferveur commune, tels les saints des tableaux primitifs entre les donateurs, il n'a cessé de perdre successivement tous ses attributs et prérogatives.

Il était très richement pourvu, comblé de biens de toute sorte, entouré de soins minutieux ; rien ne lui manquait, depuis les boucles d'argent de sa culotte jusqu'à la loupe veinée au bout de son nez. Il a, peu à peu, tout perdu : ses ancêtres, sa maison soigneusement bâtie, bourrée de la cave au grenier d'objets de toute espèce, jusqu'aux plus menus colifichets, ses propriétés et ses titres de rente, ses vêtements, son corps, son visage, et, surtout, ce bien précieux entre tous, son caractère qui n'appartenait qu'à lui, et souvent jusqu'à son nom.

Aujourd'hui, un flot toujours grossissant nous inonde d'œuvres littéraires qui prétendent encore être des romans et où un être sans contours, indéfinissable, insaisissable et invisible, un «je» anonyme qui est tout et qui n'est rien et qui n'est le plus souvent qu'un reflet de l'auteur lui-même, a usurpé le rôle du héros principal et occupe la place d'honneur. Les personnages qui l'entourent, privés d'existence propre, ne sont plus que des visions, rêves, cauchemars, illusions, reflets, modalités ou dépendances de ce «je» tout-puissant.

Et l'on pourrait se rassurer en songeant que ce procédé est l'effet d'un égocentrisme propre à l'adolescence, d'une timidité ou d'une inexpérience de débutant, si cette maladie juvénile n'avait frappé précisément les œuvres les plus importantes de notre temps (depuis *À la Recherche du temps perdu* et *Paludes* jusqu'au *Miracle de la rose*, en passant par *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, *Le Voyage au bout de la nuit* et *La Nausée*), celles où leurs auteurs ont montré d'emblée tant de maîtrise et une si grande puissance d'attaque.

► Qui est Nathalie Sarraute ? À quel mouvement littéraire contemporain a-t-elle participé.

► Que signifie l'expression «croire à un personnage de roman» ?  
À quel éternel débat sur l'art ou la littérature ce problème se rattache-t-il ?

► Mettez à profit votre connaissance des romans du XIX<sup>e</sup> siècle (Balzac, Flaubert, Zola, Maupassant). Choisissez un personnage que vous connaissez bien et montrez que la façon dont il est présenté correspond à ce que dit N. Sarraute. Enumérez tout ce que fait un auteur du XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'il présente un personnage de roman. «Il raconte l'histoire de ses ancêtres...»

► En quoi les personnages de N. Sarraute, de Robbe-Grillet correspondent-ils à cette description ?

► N. Sarraute écrit en 1956. Cette conception du personnage a-t-elle vraiment fait école ?

► En quoi les personnages de A. Gide relèvent-ils de cette analyse ?

Ce que révèle, en effet, cette évolution actuelle du personnage de roman est tout à l'opposé d'une régression à un stade infantile. Elle témoigne, à la fois chez l'auteur et chez le lecteur, d'un état d'esprit singulièrement sophistiqué. Non seulement ils se méfient du personnage de roman, mais, à travers lui, ils se méfient l'un de l'autre. Il était le terrain d'entente, la base solide d'où ils pouvaient d'un commun effort s'élancer vers des recherches et des découvertes nouvelles. Il est devenu le lieu de leur méfiance réciproque, le terrain dévasté où ils s'affrontent. Quand on examine sa situation actuelle, on est tenté de se dire qu'elle illustre à merveille le mot de Stendhal : «Le génie du soupçon est venu au monde.» Nous sommes entrés dans l'ère du soupçon. [...]

Ce qu'il a appris, chacun le sait trop bien pour qu'il soit utile d'insister. Il a connu Joyce, Proust et Freud ; le ruissellement, que rien au-dehors ne permet de déceler, du monologue intérieur, le foisonnement infini de la vie psychologique et les vastes régions encore à peine défrichées de l'inconscient. Il a vu tomber les cloisons étanches qui séparaient les personnages les uns des autres, et le héros de roman devenir une limitation arbitraire, un découpage conventionnel pratiqué sur la trame commune que chacun contient tout entière et qui capte et retient dans ses mailles innombrables tout l'univers. Comme le chirurgien qui fixe son regard sur l'endroit précis où doit porter son effort, l'isolant du corps endormi, il a été amené à concentrer toute son attention et sa curiosité sur quelque état psychologique nouveau, oubliant le personnage immobile qui lui sert de support de hasard. Il a vu le temps cesser d'être ce courant rapide qui poussait en avant l'intrigue pour devenir une eau dormante au fond de laquelle s'élaborent de lentes et subtiles décompositions ; il a vu nos actes perdre leurs mobiles courants et leurs significations admises, des sentiments inconnus apparaître et les mieux connus changer d'aspect et de nom.

Il a si bien et tant appris qu'il s'est mis à douter que l'objet fabriqué que les romanciers lui proposent puisse receler les richesses de l'objet réel.

Nathalie Sarraute, *L'Ère du soupçon*, Gallimard, 1956.

► Confrontez ces affirmations avec votre expérience de lecteur.

► L'époque où N. Sarraute a écrit ce texte est aussi celle du théâtre de l'absurde (Ionesco, Beckett) et celle où on découvre en France le dramaturge allemand Bertold Brecht. Le climat politique et culturel de cette époque permet-il de comprendre l'analyse de N. Sarraute ?

► Montrez que la conception freudienne du psychisme a pu déterminer une autre manière de concevoir le personnage littéraire.

► Si vous connaissez les œuvres de J. Joyce et de M. Proust, dites en quoi elles révèlent une conception du personnage nouvelle pour l'époque.

► Faites le relevé des caractéristiques du personnage présenté par N. Sarraute. Donnez des exemples.